

Ces financements européens méconnus

Moins identifiés des acteurs culturels qu'Europe créative, d'autres programmes européens peuvent venir en soutien à des projets, sous différentes entrées.



Marie-Pia Bureau, Espace Malraux scène nationale
«Nous avons imaginé un projet pour mettre la culture au centre du développement économique du territoire.»

La voie la plus évidente pour le financement de projets culturels par l'Union européenne est Europe créative, doté d'un budget global d'1,4 milliard d'euros. D'autres programmes peuvent intéresser les acteurs culturels sans pour autant proposer d'entrée culture, comme le programme Leader, pour le développement rural, Horizon 2020, sur la recherche et l'innovation, les Interreg, pour la coopération entre territoires frontaliers notamment, ou encore Erasmus+, sur les enjeux de formation. «Depuis 2014, les programmes sont axés sur l'innovation, remarque Pascal Brunet, directeur du Relais Culture Europe. Sur la première phase, les acteurs culturels ont eu des difficultés d'accès, mais cet axe peut être compris sous l'angle de l'innovation sociale dans la relation au public, de diffusion des œuvres...»

Neuf acteurs français et espagnols⁽¹⁾ viennent de lancer Pyrenart, dans le cadre d'un Interreg. Son objectif est l'accroissement de l'internationalisation des entreprises et des artistes du spectacle vivant sur le territoire pyrénéen. Pour Yvan Godard, directeur de réseau en scène Languedoc-Roussillon, chef de file du projet, remarque : «On ne peut plus développer de projets culturels sur des fonds structurels, mais on peut avoir un projet qui permette des retombées pour le secteur culturel. Nous devons faire la démonstration des points positifs en matière économique, social, d'attractivité du territoire...» Ici, c'est l'entrée «international», autour du développement des entreprises, qui a été envisagée. «Notre ambition, sur un territoire qui comprend l'ensemble de la zone pyrénéenne, montagneuse et rurale, est d'être capables d'accueillir des propositions internationales, de confronter les équipes à l'accueil de ces propositions, et de faire en sorte que les artistes s'exportent.»

Innovation

Du côté des Alpes, un autre projet s'inscrit également dans un Interreg, prenant l'axe de la montagne pour spécificité. Avec l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry, pour chef de file, Corpo Links Cluster se développe autour de 5 partenaires⁽²⁾ entre France et Italie. «*Nous avons préféré le volet de l'innovation à celui du tourisme par stratégie, car beaucoup d'acteurs du tourisme proposaient déjà des projets*, note Marie-Pia Bureau, directrice de l'Espace Malraux. *Nous n'avons pas pris l'entrée innovation comme une contrainte, ou comme quelque chose qui nous dévoierait en tant que lieu culturel, et nous avons imaginé un projet pour mettre la culture au centre du développement économique du territoire.*» L'idée est de s'inspirer de la notion de «*culture de la montagne*», généralement envisagée sous l'angle du sport, pour l'appliquer au spectacle vivant, autour d'artistes que l'on pourrait qualifier, comme les sportifs de «*haut niveau*», et qui ont une pratique artistique très liée au corps, comme les danseurs et circassiens. Pour Corpo Links Cluster, le budget approche les 2 millions d'euros «*à 85% financés par l'Europe*», précise la directrice de la scène nationale. «*Cela produit un effet levier important. Ce sont des budgets que l'on arrive peu à débloquer auprès des collectivités et de l'État*», souligne Yvan Godard pour Pyrénart, au budget global de 2 millions d'euros, dont 1,3 M€ de l'Europe.

Appropriation

Entrer dans ces programmes nécessite de changer sa manière de penser son projet. «*Il faut faire tomber les premiers a priori que chaque partenaire peut avoir*», souligne Marie-Pia Bureau. Tout comme elle, Yvan Godard insiste également sur la nécessité d'adapter le vocabulaire : «*Cela montre aussi que l'on a bien perçu ce que l'Europe attend des projets développés dans ses programmes.*» Pascal Brunet souligne également ce défi de l'appropriation des angles des programmes par les acteurs culturels. «*Ce sont des programmes qui peuvent sembler compliqués surtout dans leurs changements récents d'objectifs, mais on voit qu'ils sont de mieux en mieux compris. Ce qui est important est d'envisager l'innovation sous l'angle du transectoriel, et non du transdisciplinaire, qui permet un échange de connaissances, et de s'ouvrir à la question de l'innovation sous un angle très large.*» **TIPHAINE LE ROY**



Laurent Dupont, metteur en scène de la compagnie ACTA, et Sylvaine Durivault, administratrice

«Erasmus + offre plus de souplesse»

De quoi est partie l'idée d'un financement Erasmus + ?

Laurent Dupont : L'idée de ce projet est venue lors de la précédente édition de la biennale Premières rencontres, organisée par la compagnie. Nous souhaitons poursuivre nos échanges avec 2+ Stichting, aux Pays-Bas, et Starcatchers, en Écosse, en posant la question «*comment favoriser les échanges en artistes en dehors de la création ?*» Chaque structure est impliquée sur son territoire pour organiser l'accueil.

Quels sont les avantages à ce programme ?

Sylvaine Durivault : C'est un programme qui propose des financements moins importants qu'Europe créative, mais qui permet aussi plus de souplesse. Le financement Erasmus + prend en charge un nombre de mobilités globales des artistes que nous avons défini, et un soutien à la gestion, pour la coordination du projet.

Quels sont les attendus à bien comprendre d'Erasmus + ?

Sylvaine Durivault : C'est un programme qui est axé sur la mobilité dans le cadre de la formation. Avec pour objectif aussi d'un échange de bonnes pratiques. Le vocabulaire à utiliser est très différent de celui employé pour un dossier axé sur la culture. Ici, c'est tout le vocabulaire de la formation des adultes qui est à connaître. Il faut aussi avoir conscience de l'importance du partage des résultats du projet avec le milieu universitaire.

Laurent Dupont : Il faut aussi comprendre que le projet est sélectionné pour sa cohérence, les acquis que les différents partenaires peuvent en retirer, mais aussi pour ses retombées pour la recherche, ici autour de la petite enfance. Il est important d'avoir en tête la nécessité de partage de la recherche avec le monde universitaire.

(1) Réseau en scène Languedoc-Roussillon, OARA Nouvelle-Aquitaine, Office des arts scéniques et de l'image de Saragosse, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, L'Estive scène nationale de Foix et de l'Ariège, Circa - pôle national des arts du cirque à Auch, La Ville de Bilbao, Escuela Navarra de Teatro, Bito Produccions.

(2) Espace Malraux (Chambéry), Teatro Stabile (Turin), Torino Danza, Dislivelli, Université Savoie Mont Blanc.